

De surprise en surprise

L'évolution de la foi de Marie

« *Bienheureuse, celle qui a cru à ce qui lui a été dit de la part du Seigneur.* » (Luc 1, 1-15).

Notre récollection va avoir pour thème la foi de Marie, car si elle a été déclarée bienheureuse, c'est davantage à cause de sa foi que parce qu'elle fut la Mère de Dieu. En cela elle peut nous aider. Elle peut être notre modèle. Elle devient accessible. Alors que sa maternité divine, c'est sa vocation unique, inaccessible, même si nous avons, nous aussi, à donner le Christ aux autres. Nous avons à l'enfanter en nous pour le donner ensuite.

C'est la foi qui permet cette naissance et ce don. C'est de la foi que nous parlerons : celle de Marie et la nôtre.

Savez-vous que Marie est citée treize fois dans saint Matthieu, quatre fois dans saint Marc, quarante fois dans saint Luc, et dix fois dans l'Évangile de saint Jean ? Une fois dans les Actes des Apôtres.

Nous partirons uniquement des Évangiles et nous prendrons comme passages d'Évangile :

L'ANNONCIATION A MARIE ET A JOSEPH (LUC ET MATTHIEU),
LA VISITATION, POUR UNE TRES COURTE REFLEXION,
LA NAISSANCE DE JESUS,
UNE TRES COURTE REFLEXION A PARTIR DE LA VISITE DES MAGES (MATTHIEU)
ET DE LA PRESENTATION DE JESUS AU TEMPLE (LUC),
FUITE EN ÉGYPTÉ (MATTHIEU),
PREMIER PELERINAGE DE JESUS A JERUSALEM (LUC),
LES NOCES DE CANA (JEAN),
VIE PUBLIQUE DE JESUS,
LA CROIX (JEAN),
LA RESURRECTION (RIEN),
LA PENTECOTE (ACTES).

C'est à travers ces passages de l'Évangile que nous allons voir l'évolution de la foi de Marie. Elle va passer de la foi juive à la foi chrétienne, c'est-à-dire de la foi en Yahvé (Dieu unique et transcendant) en un Dieu en trois personnes : Père, Fils et Saint Esprit. Elle va passer d'un Messie triomphant à un Messie souffrant et donnant sa vie. Elle va encore passer de la mort à la Résurrection. Elle va enfin passer à travers tous les imprévus de Dieu, de sa manière de voir, de faire, de sentir à la manière de voir, de faire, de sentir de Dieu.

Nous allons suivre son itinéraire.

La foi de Marie

Elle a la foi de son peuple. Elle croit en un Dieu unique qui, depuis Moïse, s'appelle Yahvé. C'est un Dieu qui s'est révélé (fait connaître) comme ayant choisi son peuple, ayant vu sa misère l'a libéré, et lui a promis un Messie. C'est un Dieu tout-puissant, plein de bonté, proche de son peuple. Son peuple prouve son amour en observant les commandements donnés à Moïse.

L'attente de Marie

Elle attend le Messie. Messie est un mot hébreu. Christ veut dire la même chose, mais en grec. Les prophètes ont annoncé que Yahvé libérerait son peuple. Mais comment sera le libérateur ? Un roi puissant ? Un prophète ? Un homme très humble, qui aura beaucoup à souffrir, le Serviteur souffrant ? Sera-t-il un personnage extraordinaire, venu du ciel pour juger les hommes, celui qu'on appelle le Fils de l'homme ?

Marie ne le sait pas. Elle attend le Messie avec tout son peuple et l'appelle de tous ses vœux.

L'Annonciation (Lc 1, 26-38)

Marie est une toute jeune juive. Elle habite Nazareth. Elle est accordée en mariage à un homme nommé Joseph. Elle croit en Yahvé. Elle attend le Messie. Peut-être espère-t-elle en être la mère ? De toute façon, l'entrée de l'ange la surprend.

Comme la surprend la salutation « Sois joyeuse, toi qui as la faveur de Dieu. Le Seigneur est avec toi ». En fait de joie, elle se trouble. Pour elle, c'est une surprise. La première. Ce ne sera pas la dernière.

Par contre, la parole suivante de l'ange Gabriel n'a pas l'air de la surprendre. « Tu vas être enceinte, tu enfantera un fils et tu lui donneras le nom de Jésus. » Elle comprend tout de suite qu'il s'agit du Messie. Elle n'est préoccupée que par le comment. Elle est vierge. Sa grande foi et son attente sont comblées. Elle dit oui. Elle accueille le signe que l'ange lui donne, la maternité de sa cousine Élisabeth, comme une preuve qu'elle ne rêve pas. Elle s'en ira en hâte la retrouver pour la confirmation de sa maternité à elle.

« L'ange la quitta. » Toute cette scène s'est passée dans la lumière de Dieu. Maintenant, elle va avoir à vivre de la foi. L'ange ne reviendra jamais. Cette foi va être mise à rude épreuve. Son attente est comblée, sa foi aura à évoluer et à se purifier.

Quand nous entendons ce texte et que nous contemplons cette scène décrite par saint Luc, nous pouvons nous faire les réflexions suivantes :

- Dieu, comme au temps de Moïse, est présent à son peuple et désire le sauver comme autrefois. Aujourd'hui, sa présence et son désir sont identiques. Il faut vivre de la foi.
- Dieu invite Marie à se réjouir. Il nous invite tous à la joie.
- Dieu donne une mission à Marie : être mère du Messie. Il accompagne cette mission de signes. La maternité d'une femme âgée. Dieu donne toujours des signes de sa présence aujourd'hui. Des signes plus discrets, mais tout aussi forts. Nous pouvons les chercher dans nos vies et nous les dire.
- Dieu propose. Il ne dispose pas de Marie. Il lui faut son acquiescement. Si Marie avait dit non, Dieu n'aurait pas pu agir. Nos oui permettent à Dieu d'agir dans notre monde. Nos refus, si petits soient-ils, paralysent le cœur de Dieu. Ses appels viennent par notre conscience, par sa Parole et par les appels de ceux et celles avec lesquels nous vivons.
- Sois heureuse, pour le moment. Marie connaîtra les pires épreuves. Est-ce que la joie de Dieu la quittera ? Je n'en sais rien. Ce que je sais, c'est qu'elle sera comblée de joie et de bonheur lorsqu'elle aura rempli sa mission et qu'alors elle ne regrettera pas son oui. Ne regrettons jamais nos oui, ils sont porteurs de bonheurs à venir.

La foi de Marie n'a pas évolué avec cet événement. Elle est toujours la foi juive. Les expressions "Fils du Très-Haut" et "Fils de Dieu" désignent le Messie à venir ou le roi, fils de David. Elles ne révèlent pas la divinité de Jésus comme on le croit et le sait aujourd'hui. Par contre, son attente est comblée. Elle pressent qu'elle sera la mère du Messie. Mais ce Messie lui apparaît plutôt comme un Messie triomphant que comme un Messie souffrant et serviteur. La suite le lui apprendra à travers mille douleurs.

La Visitation

Nous nous rappelons que Marie partit en hâte trouver sa cousine, pour l'aider, certes, comme on dit pieusement, mais surtout pour vérifier le signe donné par l'ange qui lui dira qu'elle est bien enceinte. C'est un peu comme une visite au gynécologue. Non seulement elle aura confirmation de sa grossesse, mais sa foi s'en trouvera renforcée. C'est là qu'elle entendra cette parole : « Bienheureuse, toi qui as cru à la Parole du Seigneur ». (Seigneur, pour toutes les deux, c'est Yahvé.)

J'ajouterai une chose. Ces deux femmes sont dans la joie de se revoir, de se savoir aimées de Dieu, de se savoir choisies pour une mission qui les dépasse, de sentir que leurs enfants vivent en elles. Mais elles ignorent toutes deux la fin tragique de Jean et de Jésus. Jean sera décapité pour avoir osé dire la vérité au roi des Juifs. Jésus sera pendu pour s'être prétendu Fils de Dieu, roi des Juifs.

Heureusement que Dieu ne révèle pas le destin des gens. Se seraient-elles réjouies autant ? Marie aurait-elle chanté le Magnificat ? Peut-être que oui...

De toute façon, laissons l'avenir à lui-même et à Dieu. Réjouissons-nous dans l'instant présent, quand nous avons des raisons de nous réjouir. Quand il sera temps de pleurer, Dieu nous donnera des grâces comme il les a données à Marie et à Élisabeth. Vivons l'instant présent et ne faisons pas trop marcher nos imaginations. N'imaginons surtout pas notre grande vieillesse et notre mort. Ça ne se passera sûrement pas comme nous l'imaginons et nous nous faisons du mal inutilement. Faisons confiance à Dieu. Il ne nous mènera pas par des chemins pires que les chemins de Marie et d'Élisabeth. Et si ces chemins sont durs, il sera là pour nous rappeler le sens de la Vie et sa présence fortifiante. Rappelons-nous qu'il y a un sacrement des malades qui n'est pas pour les mourants. Le sacrement des mourants, c'est l'Eucharistie, le Viatique, nourriture pour le grand voyage.

La naissance de Jésus (Lc 2, 1-21)

La foi de Marie commence à être mise à l'épreuve. Il y a heureusement l'Annonce faite à Joseph, que l'on trouve dans saint Matthieu (1, 18-25). Cela a dû apaiser Marie et renforcer sa foi. Mais pourquoi ce recensement inopportun ? Si l'être qu'elle porte est si précieux, pourquoi ce déplacement fatigant et inutile ? Pourquoi ce manque de place à Bethléem ? Pourquoi cette naissance dans des conditions pitoyables ? Pourquoi ?

Réponses à ces pourquoi :

λ Il fallait que le Messie naisse à Bethléem et non à Nazareth, comme les prophètes l'ont annoncé (Michée 5, 1).

λ La crèche montre les grandes options de Dieu pour son Messie :

λ Il ne sera pas un Messie triomphant.

λ Il sera accessible à tous, même aux plus pauvres (pauvreté ne s'entend pas ici au plan de l'argent).

λ Il sera humble, innocent, faible, vulnérable, etc. (« Si vous ne devenez comme un enfant, vous n'entrerez pas dans le Royaume de Dieu. » Il s'est fait enfant).

λ Il inaugure une vie difficile. La crèche annonce la croix (rejet des siens, souffrances de toutes sortes, reconnaissance de quelques uns. Des exclus, les bergers. Des étrangers, les Mages. Etc.)

Tout cela fait évoluer l'idée que Marie se fait sur le Messie. Sa foi sera confortée par ce que les bergers lui disent : le message des anges lorsqu'ils étaient de garde auprès de leurs troupeaux. La naissance de Jésus est une épreuve pour sa foi et pour son attente du Messie. Ce qui la sauve ? « Marie retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur. » (Lc 2, 19). Elle va être éclairée par la prophétie du vieillard Syméon lors de la présentation de Jésus au temple de Jérusalem : « Il est là pour la chute ou le relèvement de beaucoup en Israël. » Voilà pour Jésus. « Toi-même, un glaive te transpercera l'âme. » Voilà pour elle.

Quelques réflexions en vrac :

- Dieu s'est servi d'un événement politique (le recensement) pour réaliser son plan : le Messie doit naître à Bethléem. Marie n'a pas rechigné.
- Quelle attitude avons-nous face aux événements qui nous bousculent ? Est-ce que nous rechignons ? Ou les accueillons-nous dans la foi en nous disant que par eux Dieu réalise aussi son plan sur nous ? [Exemple du tampon et des oranges]
- Sommes-nous éblouis par les apparences (santé, richesses, beauté, jeunesse, etc.) ? Or Dieu ne se fie pas aux apparences mais aux qualités du cœur.
- Comme Marie, est-ce que nous faisons une relecture de notre vie (méditer dans son cœur) à la lumière de notre conscience, de la Parole de Dieu, de la personne de Jésus ? C'est seulement dans ce silence-là que l'Esprit de Dieu peut nous éclairer. Pas quand nous sommes dans le feu de l'action. Les Évangiles et toute la Bible ont été écrits dans ce courant de relecture. Jamais sur le moment. C'est seulement dans cette relecture que l'on peut découvrir que « Dieu était là et je ne le savais pas ». Et alors nous sommes dans la contemplation et dans la joie.

La fuite en Égypte et le massacre des Innocents

Marie sait qui est Jésus. L'ange Gabriel le lui a annoncé, Élisabeth, Syméon, les bergers, les Mages, Joseph, Anne le lui ont confirmé. Jésus est bien le Messie attendu et envoyé par Yahvé. Alors, pourquoi cette jalousie d'Hérode ? Nouvelle surprise, nouvelle épreuve pour sa foi. Dieu qui a éclairé tous les autres ne pourrait-il pas éclairer le roi ? Elle pourrait douter de l'amour de Yahvé pour son Messie. Pourquoi l'ange avertit-il Joseph alors que c'est à elle que fut confié Jésus ? Elle pourrait se demander si la confiance continue de régner. Tout cela est surprenant et éprouvant pour sa foi. Pas un mot, pas un murmure. Elle s'exile avec son mari et son fils.

Marie, Joseph et Jésus connaîtront l'exil. Ils seront des exilés, des émigrés, de ceux et celles dont on parle tant aujourd'hui. Dur, dur. « Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reçu » Jean 1, 11).

Nous allons quitter l'enfance de Jésus où Marie est très présente pour voir un épisode de son adolescence très intéressant pour le sujet qui nous occupe.

Le pèlerinage de Jésus au temple (Lc 2, 41-52)

Au passage, nous voyons depuis le début que la foi de Marie se coule dans une pratique : circoncision, purification, présentation, pèlerinage à Jérusalem. C'est la pratique du peuple auquel elle appartient. Elle se coule aussi dans une morale et des manières de faire de la société religieuse dans laquelle elle vit (son mariage avec Joseph).

C'est avec Joseph qu'elle entreprend son pèlerinage annuel au Temple de Jérusalem. Jésus les accompagne.

Deux faits vont retenir notre attention ; la fugue de Jésus et son dialogue avec les maîtres de la Loi.

La fugue de Jésus provoque chez Marie angoisse, étonnement et incompréhension. « Vois, ton père et moi, nous te cherchons, angoissés. » « En le voyant, ils furent frappés d'étonnement. » « Mais ils ne comprirent pas ce qu'il disait. »

La foi de Marie ne supprime ni l'étonnement ni l'angoisse ni l'incompréhension. Pourquoi voudrions-nous qu'il en soit autrement pour nous ? La foi ne donne pas la santé. La foi ne dispense pas de la recherche. La foi ne tue pas l'étonnement. Nous pouvons être étonnés de prises de parole ou de positions de certains hommes et ne pas les comprendre. Marie s'est étonnée du comportement de son fils et n'a pas compris certaines paroles. C'est vrai pour cet événement. Ce sera encore plus vrai pour les prises de position et pour les paroles de Jésus dans la vie publique. Elle ne critique pas. Elle médite dans son cœur et cherche. Voilà l'attitude de foi. Un jour, elle comprendra tout. Attention ! Ce ne sera qu'à la Pentecôte. Il aura fallu qu'elle en traverse pas mal d'événements douloureux, étonnants, incompréhensibles.

La réponse de Jésus, « Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? ». Jésus est le Messie-Sauveur, cela, elle le croit. Mais avec cette réponse elle reçoit la révélation d'une paternité de Jésus autre que celle de Joseph. Elle le savait depuis l'Annonciation. Mais elle ignorait que Jésus le savait aussi. Jusqu'ici, elle disait toujours « Ton père et moi ». De la bouche même de Jésus, cette parole lui pose une question qu'elle gardera dans son cœur et qui s'éclairera durant la vie de Jésus. Jésus, Fils de Dieu, seconde personne de la Sainte Trinité, ne lui vient pas encore à l'esprit.

Une certitude : même si Jésus progresse en sagesse et en taille dans sa famille, il est déroutant. C'est une donnée constante de la foi.

Je voudrais ajouter ceci à propos de cet événement. Si Jésus, qui est le Saint de Dieu, a donné du fil à retordre à ses parents, acceptons que nos enfants, qui n'ont pas sa perfection ni sa sainteté (il est sans péché, ne l'oublions jamais), nous donnent du fil à retordre par leur manière de faire, par leurs paroles. Marie, qui a connu ça, peut nous servir d'exemple et nous aider par sa prière.

Nous allons quitter l'adolescence de Jésus pour entrer dans sa vie publique avec Marie. Sa foi, qui avait accueilli pas mal de points d'interrogation, va évoluer.

Les noces de Cana (Jean 2, 1-12)

Marie a déjà découvert pas mal de choses qui concernent son fils Jésus. Noël, sa manière de vivre à Nazareth, n'oriente pas son esprit vers un Messie glorieux et royal. Sa fugue lui a révélé que Jésus connaissait sa vraie paternité, et lui a confirmé qu'il savait qu'il avait une mission bien spéciale : être aux affaires de son Père. Croit-elle à la divinité de Jésus ? Elle est sur le chemin de la foi mais je ne pense pas qu'elle en soit arrivée là. De toute façon, l'événement de Cana va nous révéler qu'elle en sait plus long sur Jésus que ses disciples et qu'elle va contribuer à faire naître ce début de foi chez eux.

Nous ne dirons pas tout ce qu'il y aurait à dire sur cet événement. Nous nous contenterons de cerner notre sujet. Pourquoi cette parole après avoir constaté le manque de vin, « Ils n'ont plus de vin » ? Cette parole révèle une très grande délicatesse à l'égard de Jésus. Elle aurait pu dire « Fais quelque chose, ils n'ont plus de vin ». Elle révèle encore une complicité entre elle et Jésus. Elle doit savoir que Jésus est capable de l'impossible. Elle se contente de présenter un manque, sans aller plus loin. Je trouve qu'il y a là, donné par Marie, le modèle de nos prières de demande. « Il n'a plus la santé. » « Ce peuple ne connaît plus la paix. » « Cette femme n'a plus de travail depuis longtemps. » « Mon fils est angoissé. » Etc.

Cette manière de faire de Marie est la bonne par rapport à Dieu. Il sait ce dont nous avons besoin, mais il a besoin que quelqu'un s'en aperçoive et le présente. Il n'a pas besoin d'ordre, « Seigneur, guéris mon frère... ». Il préfère « Mon frère, ton ami, n'a plus la santé. », et c'est tout. Attention, dans nos prières universelles, de ne pas donner d'ordres à Dieu.

Cette parole de Marie traduit une confiance en lui. Confiance qui va être mise à l'épreuve par la réponse de Jésus, « Que me veux-tu, femme ? ». C'est une fin de non recevoir. La foi est toujours mise à l'épreuve. De même que l'amour ou l'amitié. Comment savoir si la foi et l'amour sont sincères, vrais et profonds s'ils ne sont pas éprouvés ? Il faut voir l'épreuve de la foi ou de l'amour comme une purification et une vérification.

Marie ne s'est pas laissé démonter par cette rebuffade de Jésus. Elle n'a pas répliqué « Tu pourrais me parler sur un autre ton. » Elle a encaissé. Ce n'était pas la première fois que Jésus lui parlait ainsi et ce ne sera pas la dernière. Elle n'a pas insisté. Elle s'est contentée, forte de sa confiance, de dire aux serviteurs « Quoi qu'il vous dise, faites-le ». Est-ce qu'elle a coincé Dieu en Jésus ? Je ne crois pas. Elle a eu la ténacité des hommes qui ont percé le toit d'une maison pour amener à Jésus le paralytique. Elle a eu la confiance tenace de bien d'autres dans l'Évangile. Jésus a dû admirer sa foi, comme il a admiré celle de beaucoup d'autres qui avaient été tenaces. Notre confiance doit être tenace et ne pas se dérober à la première épreuve.

C'est la même situation que celle de cet homme qui donne du pain parce qu'un quémendeur l'importune sans désespérer, et que Jésus donne en exemple.

Le miracle se produit. L'eau est changée en vin et, discrètement, « Jésus manifesta sa gloire et les disciples crurent en lui ».

Marie aussi. Cette fois-ci, sa foi fait un pas de plus avec eux.

C'est le commencement des signes que Jésus va donner de sa divinité, et de son messianisme.

La vie publique de Jésus

Nous ne rencontrerons qu'une fois Marie durant la vie publique de Jésus. Curieusement, elle n'est pas citée dans l'entourage féminin de Jésus. Ce n'est pas sa vocation de suivre le Christ.

Marie cependant le suivra par la pensée et par le cœur et, avec les disciples, sa foi va évoluer. Petit à petit, elle va découvrir que Jésus, qui se présente comme le Messie, est le Fils de Dieu. Les paroles de l'ange à l'Annonciation, le chant des anges aux bergers et leur message, l'adoration incompréhensible des Mages vont s'éclairer. Jésus est bien le Messie.

Mais il se proclame Fils de Dieu, et ses miracles sont les signes éclatants de la vérité de ses dires. La foi chrétienne est née en son cœur. Elle pourrait dire avec saint Pierre « Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant ».

Un épisode révélateur de l'Évangile :

La vraie famille de Jésus (Luc 8, 19-21)

Marie vient trouver Jésus. De temps à autre, elle devait venir passer quelque temps avec lui. Cette fois, elle a dû avoir envie de lui parler, de le voir, dit l'Évangile. C'est naturel pour une maman. La réponse de Jésus a dû être une nouvelle épreuve pour Marie. Jésus n'est pas un tendre avec sa mère. Ne soyons pas étonnés que nos enfants, même les meilleurs, ne soient pas toujours très tendres avec nous.

Plusieurs fois, les réponses de Jésus ont dû crucifier sa mère. N'est-ce pas pour lui montrer le salut qu'il apporte ? Il faut mourir à soi-même. En même temps qu'il révèle sa personnalité, il fait entrer petit à petit sa mère dans le mystère pascal, le mystère du salut. N'empêche qu'elle sera là avec son fils, debout, pendant qu'il offrira lui-même son sacrifice. Elle sera à la Croix.

Autre réflexion. La réponse de Jésus nous concerne : « Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui la mettent en pratique ». Nous avons une mission identique à celle de Marie : mettre au monde le Christ. Nous sommes mère du Christ si nous écoutons la Parole de Dieu et si nous la

mettons en pratique. Nous faisons naître le Christ en nous, comme elle, en écoutant la Parole de Dieu. Nous le faisons naître chez les autres si nous la mettons en pratique. Écouter la Parole de Dieu, c'est faire vivre l'Esprit en nous. La mettre en pratique, c'est témoigner devant les autres de l'Esprit qui nous anime.

Marie est doublement sa mère car elle a vécu cette parole de Jésus au propre et au figuré.

Le vrai bonheur

(Encore un texte intéressant qui parle de Marie.)

*« Heureuse celle qui t'a porté et allaité ! », dit une femme dans la foule.
« Heureux plutôt ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui l'observent ! » (Luc 11, 27-28).*

Nous voyons que, pour le Christ, la joie de Marie viendra davantage de sa foi que de sa maternité. Nous rejoignons la parole d'Élisabeth « Bienheureuse celle qui a cru les paroles que le Seigneur lui a dites ! » La joie de Marie est offerte à tous.

C'est la joie de la foi. Nous venons de voir que, par la foi, nous rejoignons la mission de Marie : mettre au monde le Christ. Nous rejoignons donc aussi sa maternité.

Une petite réflexion générale à propos des relations entre Marie et Dieu telles qu'elles apparaissent dans l'Évangile.

Dieu le Père semble plein de prévenances et de tendresse pour Marie, alors que Dieu le Fils, Jésus, son fils à elle aussi, ne semble guère prévenant. En tous les cas, il n'est pas tendre. Combien de fois a-t-elle dû se réfugier dans la prière et la méditation pour essayer de comprendre ? L'important, pour Jésus, c'est qu'elle soit là avec lui à la Croix, debout, aussi forte que lui, pour qu'il ait du courage, le courage d'aller jusqu'au bout. Cette formation au courage ne se fait pas dans les délices d'une vie sans problèmes, sans heurts, sans épreuves. Il faut parfois se garder des ambiances trop chaudes, des amitiés trop enveloppantes et consolantes. La transfiguration ne dure qu'un instant pour Pierre et les autres. Après, ils ne voient que Jésus seul, c'est-à-dire celui qui va tout droit au chemin de la croix.

Pour Marie, il en est de même. Rappelons-nous : "L'ange la quitta" Jésus n'est pas un ange. C'est le Saint.

La Croix (Jean 19, 25-27)

Marie est debout. Jésus est celui qui met les gens debout. Rappelons-nous la belle-mère de Pierre, le paralytique, les aveugles, les enfants morts, Lazare, etc. Jésus a eu ce bonheur d'avoir Marie debout près de lui au moment de son sacrifice. Quelle souffrance, s'il l'avait vue effondrée. Pourquoi est-elle debout ? À cause de sa foi. Elle est convaincue que Jésus est le Messie. Elle a découvert avec les apôtres que ce Messie est le Fils de Dieu. Voilà sa foi du moment. Elle s'appuie aussi sur la foi de ses pères. À travers les Écritures, elle a peut-être aussi découvert le Serviteur souffrant. Celui dont parle Isaïe, qui sera mené à la boucherie. L'agneau de Dieu de Jean-Baptiste a un sens de victime pour elle. Les disciples auront besoin que Jésus leur explique l'Écriture sur la route d'Emmaüs, pour qu'ils comprennent qu'il fallait que Jésus meure pour entrer dans la gloire. Marie, elle, avec Jean peut-être, le sait et le croit. C'est la foi qui la tient debout et, si elle pleure (ce qui n'est pas dit dans l'Évangile), ses larmes ne sont pas sans espérance (comme le dit si bien saint Paul). Elle croit — sans voir — à la bonté de Dieu qui nous a aimés jusqu'à donner son propre Fils en rançon pour les péchés. Elle accueille ce chemin de la croix pour Jésus, pour elle, pour tous les disciples de Jésus.

Autre réflexion. Les paroles de Jésus à Marie d'abord, à Jean ensuite. À Marie, d'abord. Cette priorité marque-t-elle une grandeur spéciale de Marie ? Je ne le pense pas. Marie est unique. Jean est pluriel. Jean, ce sont tous les disciples. Marie est première. La mère vient avant l'enfant, etc. Marie a donné Jésus au monde. Jésus donne sa mère à ses disciples. Marie devient notre mère à cet instant.

Autre réflexion. Jésus sur la croix s'offre en sacrifice. Il donne sa vie. Marie est là, présente. Jean est là, présent, et quelques autres femmes avec lui — ces femmes ne sont pas mentionnées par Jean. Jean et Marie sont les seuls qui s'offrent avec Jésus. Marie et les disciples de Jésus, en offrant leur vie, complètent les souffrances du Christ. Jésus associe sa mère et ses disciples à son sacrifice. Toutes nos souffrances peuvent avoir un sens depuis la mort de Jésus. Elles ne sont plus stériles, idiotes, incompréhensibles, scandaleuses, etc. Ce qui ne veut pas dire qu'il faut désirer souffrir ou faire souffrir les autres. Jésus lui-même a souhaité que la Croix s'éloigne de lui. Jésus lui-même n'a prêché que l'amour. Mais plongeant avec Marie dans la souffrance du monde, il lui a donné un sens. En lui donnant sens, il l'a vaincue.

La Résurrection

Marie n'est pas citée une seule fois dans les Évangiles de la Résurrection. C'est à elle que s'applique véritablement cette réflexion de Jésus : « Bienheureux ceux qui croient sans avoir vu ».

Marie a cru à la résurrection de son fils grâce :

- aux textes des Écritures,*
- aux annonces de Jésus lui-même,*
- aux témoignages des apôtres.*

Sa foi est vraiment notre foi. Pas du tout différente de la nôtre. Ou l'inverse. Notre foi est la sienne, sans aucune différence.

« Bienheureuse celle qui a cru aux paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur.

Sa joie est maintenant parfaite quoique vivant toujours dans notre monde et notre vie.

Les Actes des Apôtres

Quelle est la foi de Marie ? Elle croit en Dieu le Père. Elle croit en son Fils Jésus qui a souffert sous Ponce Pilate, est mort, est ressuscité le troisième jour. Croit-elle au Saint Esprit ? Je le pense. Pourquoi ? Parce qu'elle l'a reçu à l'Annonciation. L'ange a été explicite sur ce point. Tout doit s'éclairer pour elle maintenant. Ensuite, elle croit aux paroles de son fils. Les apôtres ont le cœur lent à croire, mais pas elle. Or, Jésus a parlé de la venue de l'Esprit plusieurs fois. Elle doit attendre sa manifestation.

Un texte parle de Marie dans les Actes des Apôtres (Actes 1, 14). Marie est assidue à la prière avec les apôtres. C'est tout. Luc ne signale pas sa présence à la Pentecôte. C'est probable. Mais est-ce nécessaire qu'elle reçoive l'Esprit Saint comme eux, puisqu'elle l'a reçu à l'Annonciation ?

Sa joie était parfaite. Sa foi est maintenant parfaite et toute claire. Elle croit au Père, au Fils et à l'Esprit. C'est cet Esprit qui va maintenant féconder le cœur des disciples du Christ, pour qu'à leur tour ils enfantent le Christ en eux et le donnent au monde, comme elle. Elle est là et elle leur est précieuse pour les éduquer dans la foi.

Tout cela nous concerne maintenant.

Frère Guy

Prière :

Vierge du troisième âge, je viens me tourner vers toi.

Souviens-toi de ta rencontre au Temple avec le vieillard Syméon.

Je te supplie de déposer encore une fois ton fils dans mes bras,

de me le confier quelques instants au vieillard que je suis.

Ne regarde ni mon dos courbé, ni mes bras tremblants, ni mes yeux fatigués.

Accorde-moi ce dernier contact avec la jeunesse vivifiante de ton enfant.

Le temps qui m'est encore donné deviendra chemin d'éternité.

Et quand mes pas atteindront le dernier portique, je pourrai m'effacer,

le cœur en paix, et redire avec le vieux Syméon:

“Maintenant, O Maître souverain, tu peux laisser s'en aller ton serviteur,

en paix, selon ta Parole.”